

Aux aguets

Robert Giroux

Numéro 140, février 2014

Phobies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroux, R. (2014). Aux aguets. *Moebius*, (140), 36–38.



ROBERT GIROUX

Aux aguets

une maison en montagne vaste, confortable, isolée de tout, flottant sur de hautes herbes jaunes piscine bleue, garage de pierre orangée sur deux étages ventilée en dépit du soleil de plomb qui dit mieux comme cocagne rêvée adjudé je suis preneur, entouré d'amis adjudé le ciel est beau comme un plat de bleuets sauvages le temps qui fuit, arête des vacances

la fête du football local envahit tous les écrans le délire n'est-il pas encore plus facile sous le parasol paresseux l'enfant en soi s'éveille alors par à-coups étincelles et frissons d'être sous le chant obsédant des cigales mais

les petits scorpions dorment sous les rideaux tirés partout, dans l'espace accueillant de la douche le garage mouillé leur est un paradis de vie discret est leur souffle tout dort dans le jour et le silence discret est leur babil intime étoiles grises et molles collées aux murs frais comme de minuscules raies blafardes de cavernes obscures tels des *gollum* des sources froides et cette frousse soudain qui m'envahit sourd je me fais à ce qui monte des peurs de l'enfance lointaine, qui sait ? sourd je suis aux ricanements aux mauvaises blagues de ceux qui ne savent pas sourds acouphènes bruissant dans la nuit blanche qui s'installe

l'obscurité un enfer à qui ne sait pas s'y abandonner nuit grouillante de cette vie cachée qui fait son chemin les petits scorpions retrouvent alors leur territoire de chasse se suivent, se croisent, s'enivrent de l'humidité

qui s'installe sortent sournois de derrière les meubles
surgissent par magie des fissures du plancher de béton
grouillent en essaim de fourmis tombent du plafond sur
mes couvertures légères je les sens tomber, les entends
même s'écraser sur mon unique oreiller je sursaute,
secoue tout mon espace, les pulvérise en une solution
imaginaire que je sais à l'avance vaine

les dormeurs ronflent aux anges, me remplissent les
oreilles faire le sourd ne fait que nourrir les battements
de cœur bouche sèche trachée coupée sueurs froides
apnée qui épie grands yeux de verre dans le noir qui
s'épaissit terrain de guerre tranchées d'effroi

n'est-ce encore que délire tremblant pour moi seul nuit
après nuit interminable, pensez donc! le jour se
ressent bien sûr du sommeil qui manque je m'essouffle,
me pulvérise, déjà victime d'une guerre impossible, tout
en suspension cosmique

bingo! l'une l'autre nuit se font et se défont spirale
quasi obscène de la parole du corps et même en plein
jour au fond des poches de la robe de chambre dorment
les petits malins mais serais-je le seul à en connaître
l'existence, à les voir, à les chasser, à les maudire yeux aux
aguets où poser les mains mais ce ne sont que piqûres
de guêpes, pourquoi en faire un plat, froussard!
de guêpes! vous ne comprenez pas, elles me rendent
fou, font de moi un chasseur éperdu souvenir cuisant
d'un essaim de terre, ma tête qui bourdonne, la course
affolée mon père appliquait des rondelles d'oignon
quand il était attaqué oui, le miracle est à portée de la
main, simple comme bonjour

mais ne dites pas froussard pour rien, si ce n'est pour tuer
dans l'œuf le peu de souci que vous témoignez à cet état
permanent de guet qui est le mien